

Entre les guitares chargées d'effets, la voix grave de Marion Brunetto fait mouche. Inspirée par la new wave, la cold wave ou encore les Beach Boys, elle avance à contre-courant des tendances actuelles. (Photos Ella Hermè)

Marion Brunetto porte le projet Requin Chagrin depuis 2015. Son deuxième album, *Sémaphore*, vient de sortir sur KMS Disques. Un label fondé par Nicola Sirkis, le chanteur d'Indochine, qui donne un sérieux coup d'accélérateur à la carrière de la Varoise.

par JIMMY BOURSICOT  
jboursicot@nicematin.fr  
@jboursicot



## Requin Chagrin

# Un phare dans la nuit

Il y a une dizaine d'années, tout juste majeure, elle est « montée » à Paris. Pour y faire ses armes dans l'animation 2D. Ok pour l'image, mais la musique n'a jamais été très loin. D'abord batteuse pour deux formations garage et punk, Les Guillotines et Alphatra, Marion Brunetto a créé Requin Chagrin en 2015. Un drôle d'animal prenant l'apparence d'un groupe, sans en être vraiment un. Certes, la Ramatuelleoise est épaulée par trois garçons sur scène (Grégoire Cagnat à la basse, Gaël Étienne

au clavier et à la guitare et Julian Belle à la batterie). Mais quand il s'agit de concevoir de nouveaux titres, elle avance presque toujours en solitaire. « J'adore composer et jouer avec d'autres personnes. Mais pour Requin Chagrin, j'aime bien l'idée d'installer un énorme bazar chez moi et de voir ce que ça peut donner. Parfois, je me pose trop de questions, mais ça fait partie du processus », énonce la jeune femme, voix grave et débit posé. Sur *Sémaphore*, son deuxième long format après *Requin*

*Chagrin* (2015), elle a tout enregistré dans son coin, entre Paris et le Var. Avant de se tourner vers le réalisateur Adrien Pallot (Grand Blanc, La Femme, Fauve, etc.) pour réarranger les pistes.

### Dans la mare des grands

Marion Brunetto donne l'impression d'avoir réussi à gérer des attentes qui auraient pu devenir trop écrasantes. En moins de quatre ans, le « petit poisson » qui évoluait dans le circuit indie s'est rapproché d'une plus grande mare. Ses titres sortis sur le label La Souterraine ont tapé dans l'oreille de Nicola Sirkis. Alors, quand le chanteur d'Indochine a eu l'opportunité de créer son propre label chez Sony, KMS Disques, il a fait de Requin Chagrin sa première recrue. « Le but, ce n'était pas de faire du Indochine en moins bien. J'ai expliqué à Nicola ma manière de travailler et il m'a laissé faire », résume Marion. Son nouveau « boss » a fait de son mieux pour lui mettre le pied à l'étrier,

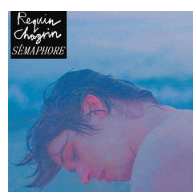
en lui donnant l'occasion de jouer dix-sept fois en première partie de son groupe, lors de sa dernière tournée. « La toute première date, c'était le 10 février 2018 à Épernay. On venait de faire une résidence à Paris. On a pu venir tôt pour avoir le temps de s'installer, de s'imprégner de l'ambiance. C'était assez drôle et impressionnant, on était excités comme des puces devant cette grosse machine. Certains soirs, on se retrouvait devant près de 10 000 personnes. C'est comme sauter en parachute, ça fait un peu peur. Mais les fois d'après, tu sais à quoi t'attendre. »

### Vague à l'âme

La blonde à la peau claire assure s'être retrouvée face à une foule « bienveillante ». « Le public est tellement heureux de venir voir Indochine qu'il se laisse porter par l'ambiance. » Les fans d'Indo n'ont pas eu trop de mal à ressentir la filiation entre leurs chouchous et Requin Chagrin. Gamine,

Marion Brunetto avait craqué pour *L'Aventurier*. Plus tard, elle a poussé la découverte avec un best of prêté par son frangin. « J'ai deux chapelles musicales : la scène garage actuelle et la new wave. Le tout mélangé, ça donne ce que je compose. C'est peut-être logique qu'il y ait quelques ressemblances dans les sonorités », explique la Sudiste née en 1990. Ses textes dégagent une sorte de spleen, une langueur

« On se retrouvait devant près de 10 000 personnes. C'est comme sauter en parachute, ça fait un peu peur. »



*Sémaphore.*  
*Requin Chagrin.*  
10 titres.  
(KMS disques)





La Ramatuelleoise a commencé par bricoler des morceaux dans sa chambre. C'est Adélaïde, posté sur la plateforme Soundcloud, qui lui a permis de se signaler pour la première fois, en 2015.

lancinante qui s'infiltré entre des bataillons de guitares.

**Doux amer**

« C'est vrai que j'ai plutôt tendance à voir le verre à moitié vide. C'est assez naturel pour moi de sortir ce genre de choses. Je préfère mettre des paroles tristes sur une musique qui puisse donner envie de bouger. On n'est pas non plus dans la grosse électro, mais on peut ressentir ça par moments. »

Alors que le premier album de Requin Chagrin était gorgé de lumière, d'une dream pop taillée pour les belles journées d'été, le deuxième plante un autre décor. On se retrouve « au coucher du soleil, entre chien et loup, dans une atmosphère un peu plus vaporeuse. » On lui demande si son Var natal l'inspire. Elle hésite un peu, puis répond par l'affirmative. « Après avoir composé la musique de ce qui est devenu Sémaphore, ce mot m'est venu directement à

l'esprit. Quand j'étais plus jeune, il m'arrivait d'aller me promener vers celui de cap Camarat, à Ramatuelle. On est d'ailleurs venus tourner le clip de cette chanson près de chez moi, en rameutant toute la famille pour faire de la figuration. Sinon, je parle aussi de la Méditerranée, plus que du périphérique ou du métro », ironise Marion.

**Entre deux eaux**

Pas si évident que cela, tant on a l'impression que l'artiste pourrait avoir grandi dans des contrées plus brumeuses que le golfe de Saint-Tropez. « Je me situe un peu entre les deux. Quand je redescends ici, il arrive qu'on m'appelle "la Parisienne". Mais à Paris, on me dit souvent que j'ai un accent. Alors... »

Musicalement, Requin Chagrin navigue aussi entre deux eaux. Parmi les dix titres de Sémaphore, certains adoptent une structure classique et calibrée,

avec un refrain et des couplets. D'autres s'étalent volontiers sur plus de cinq minutes (comme Mauvais présage ou Le Grand Voyage), faisant la part belle à des envolées instrumentales.

Plus vraiment « artisanal », chapeauté par une petite enclave au sein d'une maison de disques tentaculaire, le projet commence à trouver sa ligne de flot-taison. « J'étais curieuse de voir ce qu'un projet hyper indé comme ça pouvait donner chez Nicola Sirkis, chez Sony. J'ai l'impression que c'est plutôt cool pour l'instant. »

Il faudra sans doute patienter encore un peu pour découvrir Requin Chagrin en live. Hormis une performance à Plage de rock, du côté de Port-Grimaud en 2016, le groupe n'a pas eu l'occasion de jouer dans le Var ou les Alpes-Maritimes. Le public parisien du Trabendo (le 4 avril) ou celui du Printemps de Bourges (le 20 avril) en profitera avant nous.

**L'extrait**

“ Aujourd'hui les mots nous abandonnent / Mais il restera / Dans mes nuits l'écho du sémaphore / Et au fond les orages / Sans répit s'enlacent et se tordent / Depuis longtemps déjà. (Sémaphore) ”



**GAUTIER CAPUÇON**

Schumann. Avec Martha Argerich et Renaud Capuçon. (Erato) Cela fait un moment que Gautier Capuçon (violoncelle) souhaitait enregistrer cet album entièrement dédié à Schumann. Il s'est entouré de son frère Renaud (violin), de Martha Argerich (piano) et de Bernard Haitink qui dirige l'Orchestre de chambre d'Europe. Forcément, vu ce casting costaud, le résultat ne pouvait être qu'excellent. L'album commence par le Concerto pour violoncelle en la mineur op. 129.

On est conquis dès le premier mouvement. L'enchantement se poursuit avec cinq pièces dans un style populaire et, enfin, quatre pièces fantaisies où les trois solistes se, et nous, régèrent. Une heure et demie d'évasion et de bonheur. **A. M.**

**YANN TIERSEN**

All. (Pias/ Mute)

Onze titres pour se couper du monde. Ou au contraire, pour s'y reconnecter. Ce dixième album de Yann Tiersen est, encore une fois, un objet musical unique. Loin, très loin, de tout ce qui peut se faire en ce moment. Le Breton nous emmène quelque part en mer Celtique, à Ouessant, île où il s'est établi et où il vient d'ouvrir une salle de concert/studio d'enregistrement (et où le disque a d'ailleurs été réalisé). Quelque part ailleurs, dans une forêt de Californie. Ou dans l'ancien aéroport berlinois de Tempelhof devenu parc.

Des lieux où le musicien est allé enregistrer des sons pour les mêler à sa musique. Coproduit par Gareth Jones (Depeche Mode), ce disque est une succession de titres délicats, aux voix presque murmurées et aux longues plages instrumentales. On y parle en breton mais nous, on y a compris un message universel : arrêtez tout. **A. Ma.**



**THE DANDY WARHOLS**

Why You So Crazy. (Dine Alone Records)

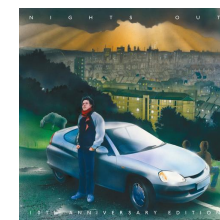
Après vingt-cinq ans de carrière, les gaillards de Portland (Oregon), ont toujours de l'essence dans le moteur. Le groupe a connu quelques passages à vide et quelques coups de sang. Mais le voilà en ordre de marche sur ce dixième album. Guitares poisseuses, sonorités électroniques, envolées au piano, les Dandy Warhols ne se sont rien interdit et ils ont eu raison. La voix ténébreuse de Courtney Taylor-Taylor nous

conte des histoires d'amour bancales des contrées redneck (Motor City Steel) et se promène avec morgue dans l'Amérique de Trump. Sans crier gare, le quatuor a réussi son retour, trois ans après Distorland. **J. B.**

**METRONOMY**

Nights out 10<sup>th</sup> Anniversary Edition. (Because Music)

Le groupe de Brighton a souhaité fêter dignement les dix ans de la sortie de Nights Out, son deuxième album studio. Sa réédition prend la forme d'un double album vinyle, avec des « galettes » colorées qui raviront les collectionneurs (le tout est aussi disponible en streaming et téléchargement). Sur la première, on retrouve les douze titres originaux. Dans le lot, des pépites comme Radio Ladio, On The Motorway ou encore l'imparable Heartbreaker. Une étape charnière pour la formation dirigée par Joseph Mount, qui opérera sa mue, d'un registre très électronique vers une pop plus organique. Sur le deuxième disque, on trouve treize pistes. Des faces B, des démos et des remix. À savourer notamment, une version française de Heartbreaker et A Thing For Me à la sauce Breakbot. **J. B.**



**EN BOUCLE SUR SES PLATINES**



**Sylvain Besse**  
Codirecteur de Tandem 83  
Scène de musiques  
actuelles départementale  
à craqué pour...

**BEATNIK OR NOT TO BE ELIAS DRIS**

Un peu moins de deux ans après son très remarqué premier album Gold In The Ashes, le jeune Parisien Elias Dris revient avec Beatnik Or Not To Be, nouveau disque qui habille de productions modernes un songwriting élégant et intemporel. Été 2017 : on se prenait de passion pour les chansons remplies de charme d'un nouveau venu sur la scène folk/americana, Elias Dris. Captivé par différentes formes d'art depuis son adolescence, c'est dans un premier album qu'il fit se concrétiser ses envies de création, influencées par Neil Young, David Bowie, Joni Mitchell... Suivra un an et demi de concerts en duo, dont sa prestation très remarquée l'an passé pour l'ouverture de Faveurs de Printemps à Hyères. Beatnik Or Not To Be présente des chansons extrêmement abouties et soigneusement produites, audacieuses surtout. Si les ambiances musicales sont plus amples et variées que par le passé – et c'est là l'importante évolution –, les compositions se rassemblent toutes autour d'un élément central : la personnalité d'Elias Dris, portée par un chant mêlant la profondeur à la décontraction juvénile, entre l'inaugural Endless Summer (dream pop lascive) et le plaidoyer final Beatnik Or Not To Be. On pense tantôt à la sophistication noire de James Blake, parfois au spleen réconfortant d'Elliott Smith. On pense surtout qu'un jeune artiste français de 24 ans sort déjà un deuxième album remarquable de liberté et de caractère, entre érudition artistique et plaisir pop coupable.

Elias Dris. Beatnik Or Not to Be. (Vicious Circle Records)



À (re)découvrir lors du festival Faveurs de Printemps, après Jessica Pratt, vendredi 11 avril au Théâtre Denis, à Hyères.